

LA FRANCE AIME, ADMIRE, VÈNÈRE TOUS LES COMBATTANTS DE LA LIBÉRATION...

A Paris, 23 hommes viennent d'être condamnés à mort. Autour de leur procès ou de ce que l'on nomme tel, la presse aux ordres, la radio pourrie, ont été mobilisées et nos murs sont couverts d'affiches dénonçant ces nouvelles victimes comme des bandits, comme des « membres de l'Armée du Crime ».

De ces 23 hommes, 21 sont immigrés. Ils luttèrent dans les rangs des francs-tireurs. Et l'on veut faire croire aux Français que seuls des étrangers mènent sur le sol de France la lutte contre les troupes d'occupation ; on veut ainsi minimiser le rôle de l'Armée clandestine qui se bat chez nous, on veut encore dresser les français contre les étrangers afin de diviser et d'affaiblir les forces de résistance du pays.

Nos ennemis pensent rendre plus profonde cette division et plus grande cette réprobation en présentant les inculpés comme des bandits.

Il est aisé d'éventer cette ruse odieuse. La population française sait heureusement à quoi s'en tenir. Elle sait que se ne sont pas des bandits ceux qui, par tous les moyens, luttent contre la force allemande pour hâter la fin de la guerre et abrégier nos épreuves.

Elle sait aussi que la presque totalité des francs-tireurs est composée de Français. Elle n'en veut pour preuve que les listes journalières de « fusillés pour action contre les troupes d'occupation ». Sombres listes, longues, trop longues, de noms fleurant bon leur terroir, évoquant chacun un coin de nos montagnes ou de nos côtes, et symbolisant dans leur réunion pour la mort, l'union de tout un peuple dressé pour sa défense. Elle ne sera pas troublée par le fait que, dans les rangs patriotes français et, fraternellement unis à eux, se battent des étrangers immigrés.

Les Français, au contraire, sont fiers de voir que, malgré Vichy, malgré Laval, Henriot et Darnand, des étrangers, reconnaissants à la France de les avoir recueillis alors qu'elle était libre, manifestent JUSQU'AU SACRIFICE, leur attachement à leur patrie d'adoption.

Les Français qui n'ont pas la mémoire aussi courte qu'on veut bien le dire, n'ont pas oublié les milliers de volontaires étrangers morts au cours des deux guerres. Ils se rappellent la magnifique tenue des régiments étrangers, sur l'Aisne, en Juin 1940.

Ils se rappellent l'effort énorme fourni par les millions de travailleurs immigrés pour la reconstruction des territoires dévastés par les Prussiens pendant la guerre 14-18. Ces Tchèques, ces Italiens, un grand nombre d'autres nationaux de notre pays qui leur a offert du travail ou accordé le droit d'asile, réduit à l'esclavage. Ils voient leur patrie d'origine ravagée par les hordes hitlériennes. Plus de la moitié de la population masculine polonaise est déportée. Le peuple italien,

à peine libéré de la dictature fasciste, lutte contre l'oppression nazie. La Tchécoslovaquie voit sa jeunesse ardente exterminée par la Gestapo.

Chez ces hommes, quoique éloignés depuis des années, de leur terre natale, les souffrances de leurs patries respectives, toutes subjuguées par le même ennemi nazi, ont provoqué une haine contre l'opresseur d'autant plus grande que leur seconde patrie, la France, en est victime aussi. Qu'y a-t-il de plus juste que, poussés par le sentiment patriotique le plus noble, ils aient décidé de prendre les armes et frapper l'ennemi là où ils le trouvent ?

Les Français ont adopté ces compagnons de lutte pour la Libération du pays, et le terme d'« étranger » a pour eux un tout autre sens. Au cours de notre histoire, l'Étranger a toujours été celui qui voulait nous opprimer ou nous imposer des traites à sa dévotion et, à l'heure actuelle, il n'est pour nous d'étrangers haïssables que les Allemands et leurs complices, même si ceux-ci portent des noms français.

Et les Français savent aussi que la lutte qui se mène sur le sol de France n'est qu'un épisode de la gigantesque bataille qui se mène entre les peuples opprimés et leurs bourreaux nazis. Ils savent que le but de cette bataille est le même dans les campagnes de Pologne, sous le soleil de Grèce, dans les landes bretonnes, en Yougoslavie comme en Haute-Savoie, ou sous le ciel gris des Flandres.

Et que tout homme qui se bat, où qu'il se batte, lutte pour la défense commune de la liberté et de l'égalité, et de la dignité de tous les peuples.

Ils savent encore que c'est grâce à ce coude à coude fraternel, à cette même foi, à cet absolu dévouement, à ce même élan d'abnégation et à ce même esprit de sacrifice qu'anime tous ces « soldats sans uniforme » que la liberté sera sauvée.

Cet Italien, ce Polonais, cet Espagnol, cet Arménien, ce Hongrois, juif ou non, comme tous les immigrés déjà tombés ou qui tomberont, qui sont allés jusqu'au sacrifice de leur vie même pour la libération de la France, ont droit à notre respect et à notre reconnaissance.

Un fois de plus, nos ennemis se sont trompés. Aux tentatives ignobles d'excitation, à la haine entre les travailleurs de différentes nationalités nous opposons la fraternité humaine entre tous les opprimés.

LA FRANCE ENTIÈRE AIME, VÈNÈRE ET ADMIRE TOUS LES COMBATTANTS DE LA LIBÉRATION.

Mouvement National contre le Racisme. — Mars 1944.

Lisez et Diffusez

« FRATERNITE » et « LUMIERES »
organes du Mouvement National contre le Racisme.